

## Episode n°1 : DES BATEAUX ET DES CHEVAUX

Parmi la cinquantaine de voiliers accourus à Rouen pour l'*Armada de la liberté 2013*, y en avait-il un, au moins, qui ressemblait aux caravelles qu'utilisaient au XV<sup>ème</sup> siècle les grands explorateurs, à commencer par Christophe Colomb ?

Lorsque ce dernier débarqua pour la première fois en Amérique, il eut deux grandes surprises. La première fut de ne pas être arrivé en Inde – mais qu'importe : on appela tout de même les habitants de ce nouveau monde des Indiens. La seconde fut de ne pas y trouver un seul cheval – qu'à cela ne tienne : on en ferait venir d'Espagne. Par bateau.

Entassés dans la soute, maintenus attachés pendant les longues semaines de la traversée, tous ne supportèrent pas l'épreuve. Quand l'un d'eux, pris du mal de mer ou souffrant d'insuffisance en eau potable, succombait, on le balançait par-dessus bord, pour le plus grand régal, sans doute, des poissons carnivores.

Les premiers – une vingtaine – arrivèrent le 28 novembre 1493 sur l'île baptisée Hispaniola (aujourd'hui Haïti et Saint-Domingue). Cinq ans plus tard, la jumenterie créée sur place était riche d'une soixantaine de poulinières, et moins d'un siècle plus tard, les chevaux pullulaient sur l'ensemble du continent !

Sans les bateaux, peut-être n'y aurait-il toujours pas de chevaux en Amérique ?! Imaginez la frustration : une Amérique sans chevaux, sans cow-boy, sans western !! Lorsque Christophe Colomb, bientôt suivi des conquistadores Cortes, Pizarro (et d'autres) y pénétrèrent, le cheval, en effet, y était totalement inconnu. Il en avait disparu, on ne sait pas très bien pourquoi, depuis plusieurs millions d'années, ayant migré vers l'extrême nord ouest, pour franchir l'actuel détroit de Béring et aller vivre une nouvelle vie sur le continent eurasiatique, où il connut le succès que l'on sait.

Jean-Louis Gouraud

Le tour du monde  
en 80 Chevaux